

LES STATUES MARIALES SUR PROMONTOIRE : UN MOTIF PAYSAGER RÉCURRENT

Contexte historique

Le XIXe siècle a été un siècle de missions, en France, surtout dans la France rurale, où le catholicisme était solidement implanté depuis de nombreux siècles, mais les persécutions religieuses de la Révolution avaient quelque peu déstabilisé la pratique religieuse. Après le Concordat, l'Église va encourager la rechristianisation de la population française. Pour Maurice Agulhon, à partir du Second Empire, l'Église *était de plus en plus sensible à la nécessité d'intégrer dans ses plans de conquête, ou de reconquête des âmes l'entreprise proprement visuelle de christianisation du décor de la vie*. À Lyon, Avignon et Marseille, les statues de Vierge, en surmontant des édifices religieux, occupaient la cime culminante de la cité. Ainsi la construction de statues monumentales de la Vierge en sites dominants fait désormais partie du paysage au-dessus des villes et villages.

Typologie des statues mariales sur promontoire

Les promontoires rocheux avaient acquis la faveur des esprits romantiques depuis le début du XIXe siècle – ce qui aboutira à la possibilité de les protéger à titre de *monuments naturels* à partir de la promulgation de la loi sur les sites de 1906 (reprise en 1930). Les Vierges sont à la jonction entre le fragment de nature que constitue leur piédestal et la nature environnante. Les statues sur promontoire représentent ainsi, des éléments de *christianisation du décor de la vie*, des lieux de prière privilégiés, et des appels à venir apprécier un panorama. La sculpture monumentale *ordonne autour d'elle l'espace et commande*, comme l'écrivait Baudelaire, *à ceux qui passent à ses pieds*.

Les statues avoisinent ou dépassent parfois 2 m, ce qui place le sommet de la statue, avec son socle, à 6 ou 7 m de hauteur, et explique sa visibilité de loin, sur un promontoire naturel. Objets de création industrielle en fonte moulée, elles pèsent 4 à 5 tonnes et ont été montées sur ces collines par plusieurs attelages de bœufs. C'est avec la statue de la Vierge du Puy-en-Velay qu'un record de hauteur est atteint en 1860 en France, à 16 mètres de haut.

Contexte religieux

Dans la ferveur religieuse retrouvée du XIXe siècle, la Vierge est omniprésente. Les apparitions de la Vierge à Catherine Labouré datent de 1830, celle aux deux bergers à La Salette sur une montagne est de 1846, celle de Lourdes de 1858. Quinze ans après l'apparition de la Vierge à Bernadette Soubirous à Lourdes, sa grotte et sa basilique deviennent le but du premier pèlerinage de France et d'Europe que le train favorise. Trente-six congrégations sous le patronage de Marie sont fondées entre 1800 et 1830 et cinquante-neuf entre 1830 et 1870. Le pape proclame *le dogme de l'Immaculée Conception en 1854*, ce que rappellent les inscriptions et datations peu fréquentes sur ces statues, telles que *Marie conçue sans péché, priez pour nous*.

LES STATUES MARIALES SUR PROMONTOIRE EN SAÔNE-ET-LOIRE

Cette étude ne prétend pas livrer un inventaire exhaustif des statues de Vierge de promontoire du XIXe siècle de Saône-et-Loire, mais plutôt en dresser une typologie. Il en existe deux types les plus répandus : *la Vierge immaculée* et *Notre-Dame de France*, qui ont des points communs : situation à l'emplacement d'une ancienne chapelle ou d'un oratoire, objet d'un vœu au moment de la guerre de 1870, et des deux guerres mondiales 14-18 et 39-45, commémoration d'un prêtre, association éventuelle à une copie de la grotte de Lourdes. Elles restent fréquemment un lieu de pèlerinage paroissial du 15 août pour la fête de l'Assomption.

I. Les statues de la *Vierge immaculée (Virgo purissima)*

Le modèle de ce type nommé *Vierge immaculée (Virgo purissima)* est la Vierge de Fourvière (1860), recouverte de feuilles d'or, de Joseph-Hugues Fabisch, qui surmonte le dôme de la basilique lyonnaise.



La statue de la Madone est toujours orientée vers le bourg qu'elle protège. Ce type de statue est appelée *Vierge immaculée (Virgo purissima)* : c'est une Vierge protectrice, représentée seule, avec les bras ouverts devant elle, en un geste d'accueil des fidèles. Elle porte une robe de couleur claire, blanche, avec un manteau bleu et une couronne dorée d'étoiles posée sur son voile. Elle se détache du ciel comme un phare. Il s'agit de séries industrielles dont le modèle est la Vierge de Fourvière (1860), recouverte de feuilles d'or, de Joseph-Hugues Fabisch, qui surmonte le dôme de la basilique lyonnaise. Vendue en série industrielle sur catalogue (fonte, zinc, bronze, 3 m avec socle).

On retrouve ce modèle de la *Vierge immaculée* en haut de la Citadelle de Chalon-sur-Saône, du clocher du Vieux-Bourg de La Chapelle-sous-Dun, sur les hauteurs de Chaintré, la Chapelle de Guinchay, Givry, Mercurey, Montcoy, Ozolles, Saint-Gengoux-le-National, Saint-Vallerin.

CHAINTRÉ



Statue de Notre-Dame de Chaintré, Paroisse Notre-Dame de Vignes en Sud Mâconnais

CHALON-SUR-SAÔNE (1870)

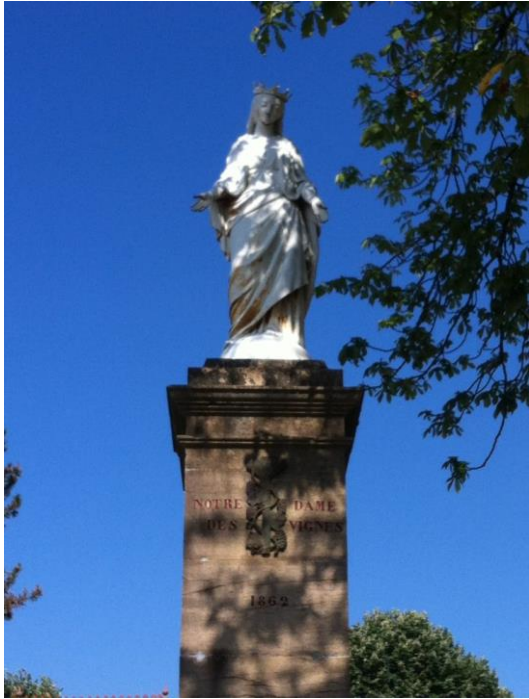


Notre-Dame de la Citadelle, Chalon-sur-Saône

En 1870, les Prussiens ont envahi notre territoire. Tandis que le gros des troupes fonce sur Paris, le général August von Werder s'empare de Wissembourg le 4 août et envahit Strasbourg, le 28 septembre, après un intense bombardement. Il se dirige plein sud, en direction de Lyon et de la Méditerranée. Les Français, mal préparés, lui opposent une faible résistance. Le 30 octobre, c'est au tour de Dijon d'être occupée et envahie, malgré une défense acharnée. Plusieurs dames de Chalon se réunissent et font alors le vœu d'élever, sur une des tours de la Citadelle, une statue de la Vierge si leur ville est préservée de l'invasion allemande. Le général français Camille Cremer tente de bloquer l'ennemi à Nuits. Il n'a à ses côtés que des troupes hétéroclites venues d'un peu partout. Le général prussien, de Werder, envoie vers la mi-décembre deux brigades de la région de Bade (...), avec pour mission de prendre d'assaut la ville de Nuits (elle ne s'appellera Nuits-Saint-Georges qu'en 1892). Les Français se sont massés pour les recevoir (...). L'attaque survient au matin du 18 décembre. Un combat acharné dure toute la matinée, les Français opposant à l'ennemi une défense héroïque. A 14 heures, les Badois vont tenter une attaque générale en contournant les troupes françaises. Deux heures plus tard, les Prussiens parviennent à pénétrer dans Nuits : c'est alors un sauvage combat de rues. Mais le combat est par trop inégal et le général Français, Cremer, donne l'ordre de se replier sur Chagny. Les Français ont perdu 1 200 hommes et les Badois ont subi des pertes semblables. Les généraux prussiens décident de ne pas pousser plus avant leur avantage, car ils ont perdu dans la bataille de nombreux officiers, dont deux généraux et deux colonels (...). Chalon conservera ainsi sa liberté... et fera ériger la statue de la Vierge, *Marie Ronjon*, sur une tour proche de la chapelle dite de l'abbé Ronjon. Article du JSL d'Henri Huet 21 mars 2015

CHAPELLE-DE-GUINCHAY (LA) (1862)

La statue de Notre Dame des Vignes, au bourg, près d'un marronnier centenaire et des HLM, a été élevée en 1862 sur l'emplacement d'une chapelle détruite à la Révolution.



CHAPELLE-SOUS-DUN (1864)



La statue de la Vierge qui trône en haut du clocher de la chapelle du Vieux-Bourg de La Chapelle-sous-Dun est un don du prêtre Jean-Claude Peguet, né à La Clayette en 1839 et qui résidait au lieu-dit “les Moquets”. Le 25 août 1860, il entra au séminaire des Missions étrangères. Il fut ordonné prêtre le 30 mai 1863, avant de partir le 16 juillet **1864** pour la Cochinchine occidentale, en mission à Saïgon. Il y mourut presque dix ans plus tard à l’âge de 34 ans, le 7 octobre 1873, et repose dans l’église de Thu-thièm.

Avant son départ, le père Jean-Claude Peguet avait mis son patrimoine à disposition de la commune pour qu’une statue de la Vierge soit érigée au sommet de la chapelle du Vieux-Bourg, en direction de son ancienne demeure. Il souhaitait protéger sa famille ainsi que la population du village. Pesant entre 3 et 4 tonnes, il a fallu le concours de huit chars à bœuf pour la monter jusque-là.

Un retour miraculeux

En 1942, pendant l'occupation allemande, l'abbé Augagneur, prêtre de la paroisse à cette époque, aurait fait le vœu que, si tous les prisonniers et déportés de guerre rentraient au village, il organiserait tous les 15 août un pèlerinage. Depuis, chaque été, une cérémonie a lieu pour remercier Notre-Dame du Vieux-Bourg. Autrefois, les fidèles partaient à pied de l'église actuelle en procession au Vieux-Bourg, où une messe était dite. Aujourd'hui, celle-ci est remplacée par un temps de prière, grâce à un noyau de bénévoles qui fait perdurer la tradition.

GIVRY Notre-Dame de Varanges (1866)



2013



2016

Un peu d'histoire

Après la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception le 8 décembre 1854 et à la suite de la Mission prêchée par deux dominicains de Lyon, les Paroissiens de Givry décidèrent d'ériger une statue en l'honneur de la Vierge Marie. Une souscription et douze années de démarches et de patience furent nécessaires à la réalisation de ce projet. Acheminée par le train de Lyon, à Chalon puis déposée dans la cour du Pensionnat, la statue fut hissée à l'aide d'un char attelé de huit bœufs sur la colline de Varanges au-dessus de la ville de Givry, face au soleil levant. Elle a été bénie devant une foule nombreuse, par l'évêque d'Autun de l'époque, Monseigneur de Marguerye, le dimanche 10 juin 1866. **Notre-Dame de Varanges** est restée depuis cette date la protectrice de cette cité.



Le 6 juillet 1941, Monseigneur Lebrun, évêque d'Autun, a présidé aux 75^e anniversaire de Notre-Dame de Varanges. Le 15 août 2006, près de la Vierge rénovée pour la circonstance, a eu lieu la fête du 140^e anniversaire de son installation, avec la participation de Monseigneur Benoît RIVIERE, évêque actuel du diocèse d'Autun. En 2016, un groupe d'une quinzaine de bénévoles de la paroisse Saint-Symphorien en Côte chalonaise, a brossé les grilles avant de les repeindre, et procédé à la réfection de la statue, vandalisée à l'été 2013. Grilles cassées, candélabre brisé, tirs de plombs sur le corps de la statue. Le 15 août 2016, la foule a répondu à l'appel de Monseigneur Rivière, évêque d'Autun, et du Père Dumont, curé de la paroisse Saint Symphorien de Givry, qui ont officié devant 500 personnes présentes sur la chaume, pour fêter « La Madone » comme l'appellent familièrement les Givrotins. Cela fait 150 ans qu'elle est là, enluminée par 7 bougies dans des lanternes, que des familles de Givry, Poncey, Cortiambles allument chaque soir depuis sa mise en place...

MERCUREY (1870)

C'est le 1^{er} mai, mois de Marie, 1870, que la statue de la Vierge de Mercurey fut érigée par la famille Ridard à la mémoire de leur fils Philippe, prêtre, mort en 1867 à l'âge de 26 ans.



Notre-Dame de Mercurey


Traditionnellement, le 15 août est la fête patronale de Mercurey. Chaque année, la messe est célébrée à l'église Notre-Dame de Mercurey. Puis la marche processionnelle à la statue de la Vierge prend son départ du parvis pour un parcours d'accès à la colline surplombant le village. La procession est ensuite suivie de la bénédiction des vignes et du vin d'honneur à la Croix de Chaumeu. Grâce à la diligence de l'association *Sauvegarde du patrimoine de Mercurey*, la rénovation de la statue qui domine le vignoble a été financée en 2020 par le *Lion's club Mercurey Côte chalonaise*. 250 personnes assistaient à la messe du père Jean-Michel Payeur, curé de la paroisse Saint Symphorien : *cette année, pour la Vierge*

de Mercurey, le chiffre est symbolique : sur chaque grain du chapelet on récite un « Ave Maria ». Un chapelet comporte 5 dizaines de grains, soient 50 Ave Maria. Trois chapelets formant un Rosaire ; nous arrivons à 150 Ave Maria, l'âge de la statue de la Vierge... « Couronnée d'étoiles, les pieds posés sur la sphère de bronze symbolisant la terre, Vierge Sainte que drape le soleil... Eve nouvelle, Mère admirable, douce Vierge Marie, tu protèges le vignoble et ses habitants depuis 150 ans. » J. Menand. Sauvegarde du Patrimoine de Mercurey

4. La Vierge de Mercurey



La chaume était utilisée pour les troupeaux et ce jusqu'en 1950, période à partir de laquelle a été engagé le reboisement de la commune.







La statue de la vierge fut érigée le 1er mai 1870 en mémoire de Philippe RICHARD (1844-1867). Il avait été condamné prison en 1865. Ses parents voulaient honorer la mémoire de leur fils par cette statue comme Monsieur MELRIATIERGERDON l'avait fait pour la Madone de Trosches.

Pendant longtemps, chaque 15 août, une procession se rendait, en chantant des cantiques à la Madone de Trosches et à la Vierge de Mercurey.

Anecdotes
 Le Pape Pie IX (1828-1878) accorde par un bref une indulgence plénière.
 Bref pontifical document scellé, adressé pour s'obtenir spirituellement vers un tel point précis, en l'occurrence ici, l'indulgence plénière.
 Indulgence plénière : remise entière de la peine due à tous les péchés.
 « Qui peut se flatter de se trouver dans cet état »



Jusqu'au début du XX^e, une communauté de cultivateurs élevait des moutons à Elmeux. Dès 1830, ils utilisaient les chaumes sous un système de pâturages (gestion communale).



Pendant tout le mois de mai, de bonnes âmes venaient tous les soirs allumer une lanterne devant la Vierge de Mercurey. Cette lanterne, dans la nuit, symbolisait les prières. Depuis quelques années, les pèlerins ont repris.



Vierge de Mercurey, Photo

Animation en Côte chalonnaise

MONTCOY (1873)



La silhouette mariale reprend le type consacré de l'Immaculée Conception, ornée d'une couronne de douze étoiles (Apocalypse 9, 1-2). Les pans du manteau, unis à la naissance du cou par une fibule, les étoffes froissées et le caractère bombé du tablier de la tunique aux plis nerveux, relèvent d'un prototype original.

En 1873, Joseph Baudrand (1836-1897), sculpteur de Dole, réalise un monument votif en Saône et Loire, au lieu-dit « Champ Faily », sur la commune de Montcoy. Une statue en fonte de la *Vierge de l'Immaculée Conception*, peinte en blanc, est située sur un piédestal en pierre calcaire portant inscription sur ses quatre faces. Ses dimensions sont : H. 3.90 m, l. 1.18 m, P. 1.18 m ; l'édifice est toujours dressé à son emplacement initial. Le monument invite le passant à la dévotion à *Notre-Dame de Bon Espoir*. Le piédestal sur sa face envers comporte les mots suivants : « J. BAUDRAND DOLE JURA ». Une autre face porte la marque « Aout 1873 ». Quatre colonnes aux chapiteaux stylisés flanquent les angles de cette base élevée.



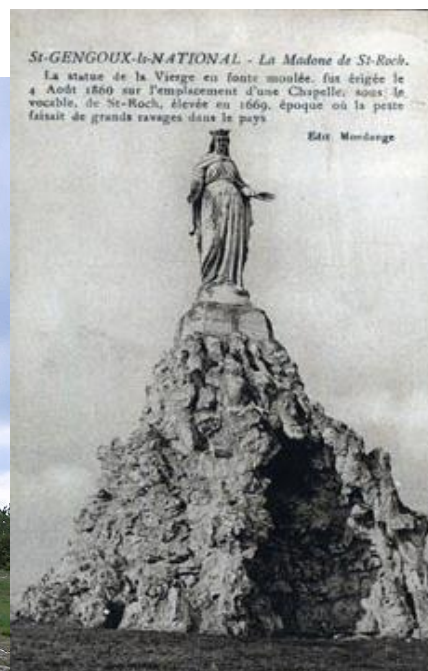
À la naissance des marches, un blason, surmonté d'une couronne comtale, évoque les donateurs de cet édifice votif, les familles seigneuriales Lantin-Rivièreux de Varax, propriétaires du château de Montcoy. On reconnaît le blason des Lantin propriétaires du château jusqu'en 1870 : « D'azur, à la guivre d'argent, tortillée en pal ; au chef d'or plain », et celui des Rivièreux de Varax, une branche cousine : « D'azur, à une rivière d'argent surmontée d'un croissant du même » d'où fut issu, à l'extinction de la branche Lantin, le nouveau propriétaire de Montcoy, le comte Régis de Rivièreux de Varax (1843-1920).

Date et signature gravées sur la face postérieure du piédestal : AOUT/1873/J. BAUDRAND DOLE JURA. Prières gravées sur le piédestal : NOTRE-DAME DE BON ESPOIR/N. D. DE LA GARDE/N. D. DE BON CONSEIL/N. D. DE MISERICORDE/N. D. DE CONSOLATION/N. D. DE SALUT/PRIEZ POUR NOUS/PAUVRES PECHEURS/MAINTENANT ET A/L'HEURE DE NOTRE MORT/AINSI SOIT-IL ; O MARIE/IMMACULEE/VEILLEZ SUR/CETTE/PAROISSE/QUI SE CONSACRE/A VOUS/POUR TOUJOURS.

Une messe annuelle est célébrée en plein air, à l'orée du bois, le 15 août, le jour de l'Assomption, rassemblant les paroissiens de Saint-Marcel.

SAINT-GENGOUX-LE-NATIONAL (1869)

Cette statue élevée par les soins de M. Pompanon, curé, et des habitants de St Gengoux a été bénie au milieu d'un nombreux clergé et d'un immense concours de peuple par Mgr de Marguerie évêque d'Autun le 8 août 1869. Restaurée en 1888 par M. le Curé.



Madone de Saint Roch (1869) de Saint-Gengoux-le-National

L'oratoire édifié en 1869, comporte une pyramide de roches, formant un piédestal à une statue de la Vierge en fonte moulée. L'ensemble restauré en 1888 remplace la chapelle Saint-Roch, élevée en 1662 par la famille Piédoret qui fut préservée de la peste ; la chapelle fut détruite en 1793. Il reste une pierre de cette chapelle datée de 1662, qui a été scellée dans le soubassement de la grotte.

SAINT-VALLERIN

Au-dessus des vignes, qui constituent l'activité économique principale du village, se trouve la Côte Chalonnaise et ses falaises, dominée par la Vierge Bleue, point de départ de la balade verte n°7, le tour du Mont Bouzu, qui emprunte le GR 76.



A près de 408 m d'altitude, la vue est complètement dégagée. D'abord vers les plaines de la Grosne, de la Saône et de la Bresse Chalonnaise, puis vers les crêtes du Jura et le massif du Mont Blanc.

SUIN (1884)



Statue de la Vierge sur la butte de Suin, à 593 m, érigée en 1884, au-dessus de l'église de l'Assomption. Statue en bronze de 4 m de haut, sur le modèle de la Vierge de Fourvière

L'inauguration eut lieu le 14 avril 1885 avec la bénédiction par Mgr Perraud, évêque d'Autun. On fête ses 50 ans le 25 août 1935 et son centenaire le 18 août 1985 avec un son et lumière. Il faut noter l'importance de la Vierge Marie pour Marguerite-Marie Alacoque (1647-1690), déclarée sainte en 1920 par Benoît XV- et en corrélation, le pèlerinage à la butte de Suin, dévotion populaire. La butte de Suin, à 593 m d'altitude, est distant de 5 km de Vérosvres, village natal de la Visitandine, d'où part le pèlerinage. Un sentier mène à la statue de la Vierge. Chaque été, des pèlerins marchent de Vérosvres à Suin pour célébrer la Vierge Marie. Les jours d'été, la petite église romane de Notre-Dame de l'Assomption n'est pas assez grande pour accueillir tous les fidèles... Une table d'orientation offre un panorama à 360°. On aperçoit le Charolais à l'ouest, le Mont Saint-Vincent et Montceau-les-Mines au nord-ouest, la région Chalonnaise au nord-est, le Clunysois à l'est, le Mont Saint-Cyr et les contreforts du Beaujolais au sud.

II. Les statues de Notre-Dame de France

Le modèle de ce type de statue nommée Notre-Dame de France remonte à 1860 au Puy-en-Velay.



Rappelons le vœu de 1638 du roi Louis XIII de consacrer la France à la Vierge Marie, et de faire du 15 août une fête pour la famille royale et le royaume de France. Érigée durant la seconde moitié du XIXe siècle au sommet du Rocher Corneille, la statue Notre-Dame-de-France du Puy-en-Velay, œuvre monumentale de 16 mètres de haut (22,70 mètres en incluant le piédestal), représente la Vierge Marie couronnée d'étoiles, se tenant debout sur un demi globe terrestre, présentant l'Enfant Jésus. De son pied, celle-ci écrase un gigantesque serpent représentant le Mal, alors que l'enfant bénit de la main droite. Œuvre du sculpteur Jean-Marie Bonnassieux, cet ouvrage fut réalisé sous la direction de Monseigneur Morlhon, alors évêque du Puy-en-Velay, afin de rendre hommage à la Vierge Marie et à son Immaculée Conception. La statue Notre-Dame-de-France fut inaugurée le 12 septembre 1860, elle est solennellement bénie par Mgr Morlhon devant une foule de fidèles estimée à 120 000 personnes. Elle reste jusqu'en 1886 la plus grande statue au monde, et laissera cette place à la Statue de la Liberté haute de 93 mètres. Elle est classée Monuments Historiques depuis 1997. 213 canons en fonte de fer pris aux Russes pendant la bataille de Sébastopol ont été nécessaires à la réalisation du monument, dont la masse est estimée à près de 110 tonnes. Ces canons avaient été remis par l'empereur Napoléon III, à l'évêque de la ville, après la prise de Sébastopol le 11 septembre 1855.

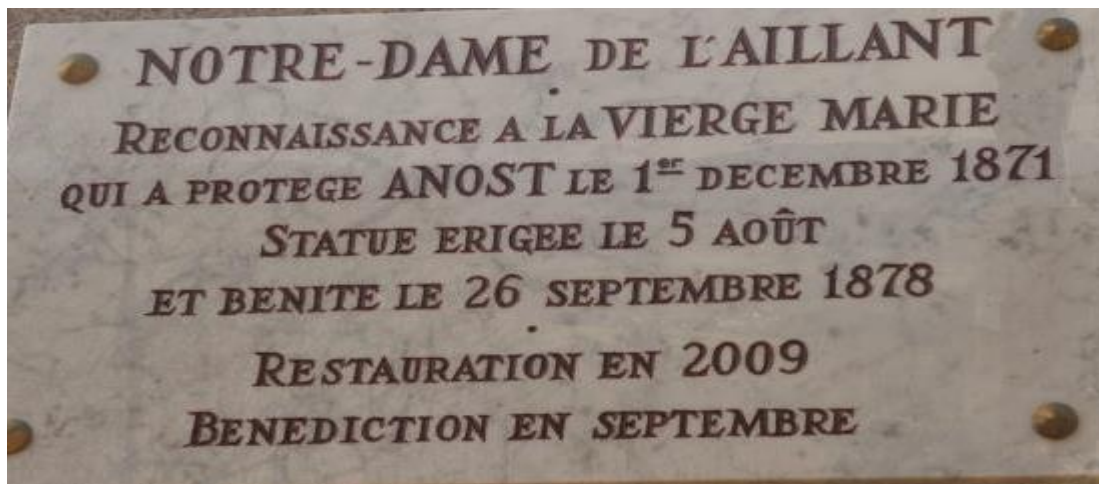
ANOST (1878)

1^{er} décembre 1871, à Montcimet, on a vu des cavaliers coiffés du casque à pointe des Prussiens et, d'Autun, monte le bruit redoutable de la bataille que Garibaldi, venu au secours de la France, livre aux envahisseurs. Mais les Prussiens ne monteront pas jusque-là. On est sauf, grâce à Dieu qui est remercié par l'érection, sur les flancs de la montagne de l'Aillant qui domine le Bourg à 625 m d'altitude, au Nord-Ouest, d'une grande Vierge couronnée à l'Enfant, en fonte. Elle sera inaugurée par un grand pèlerinage, en 1878.

Une plaque rappelle qu'en 1944, les Anostiens la remercièrent de les avoir protégés des représailles des occupants allemands lors des actions de plus en plus audacieuses des Résistants du Maquis Socrate.



Notre Dame de l'Aillant domine Anost et contemple le bourg depuis un panorama du circuit PR4 de 5km - 2 h au départ de la mairie). Remontée sur le site le 1^{er} août 2009, après une restauration soutenue par l'Association Anost-Archéologie, elle a été inaugurée et bénite le 19 septembre 2009.



Quelques étapes de la restauration de 2009 :





Photos d'Yvon Letrange

BUXY



Le dimanche 13 mai 2012, la messe à 10 h 30 à Buxy, a été suivie de l'acte de consécration de la paroisse au Cœur immaculé de Marie, avec une montée en procession à la statue de Notre Dame de Buxy (1,6 km), à l'initiative de l'ancien curé, le père Claeys. Une plaque a été posée à Notre Dame de Buxy au terme de cette marche attestant la consécration de la paroisse de Saint-Vincent des Buis de Buxy. Une Mission paroissiale de neuf jours s'est déroulée dans la paroisse.

COMELLE (LA) (1889)



OZOLLES, hameau de Comberoche (1862)



A partir de l'église d'Ozolles, on se rend chaque année en pèlerinage à Comberoche sur les hauteurs du village. C'est là, dans le Bois des Cusses, à 500 m d'altitude, qu'en 1862 le comte de Rambuteau a fait ériger une statue de la Vierge Marie au pied d'un amoncellement de rochers. Pour ses 150 ans, cette statue avait été repeinte par une famille très attachée à cet endroit. Ce groupe de paroissiens a renoué avec la tradition d'aller prier pour les fêtes mariales dans ce lieu cher au cœur des habitants des environs.

RECLESNE (1866)

La statue de Notre-Dame de France a été érigée en 1866 et honorée d'une Mission en 1903, clôturée par le cardinal Perraud, évêque d'Autun. Depuis, le jour du 15 août, c'est au pied du rocher fleuri de la statue de la Vierge, en plein air sur la colline, que les paroissiens de Notre-Dame du Morvan, les trois communautés de villages des Bords du Ternin, du Haut-Morvan et de la Vallée de l'Arroux invitent les

fidèles, vacanciers et touristes, à fêter l'Assomption de la Vierge Marie, patronne du village, par une messe, suivie d'un moment convivial.





La célébration se poursuit avec l'illumination, à la nuit tombée, de la statue de la Vierge.

Conclusion

Il existe une adéquation certaine entre les Vierges et les sommets, ou plus largement entre les symboles religieux et les sommets puisque des chapelles, des croix et des calvaires se sont imposés, eux aussi, sur ces lieux ventés. *La Bible elle-même présente le sommet des montagnes comme un lieu de contact entre l'homme et Dieu – et par voie de conséquence comme un lieu privilégié de prière – [...] écrit Serge Briffaud dans son Histoire de la vision panoramique.* Chacune de ces statues relate l'histoire du bourg et reste un lieu de pèlerinage paroissial du 15 août pour la fête de l'Assomption. Les mairies et les communautés de communes ont aujourd'hui le souci de la protection et de la restauration de ce petit patrimoine de pays. Ce type de statues sur promontoire du XIXe siècle invite cependant à un recensement systématique par le service de l'Inventaire.

Bibliographie

BRIFFAUD, Serge, « Le monde vu d'en haut. Une histoire de la vision panoramique », dans *Paysage et aménagement*, juin 1995, n° 31.

RENAUD-MORAND Bénédicte, *Un motif paysager récurrent : les statues de Vierges colossales sur promontoire rocheux. Les carnets de l'Inventaire : études sur le patrimoine – Région Auvergne-Rhône-Alpes* [en ligne], 20 février 2017. URL : <https://inventaire-rra.hypotheses.org/4174>



www.pastourisme71.com